

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024

Dossier de presse

nora chipaumire

Dambudzo

Les Chaudronneries

Du jeudi 12 au dimanche 15 septembre

Programme d'ouverture

François Chaignaud, Geoffroy Jourdain

In absentia

nora chipaumire

Dambudzo

Lina Lapelyté

The Speech



nora chipaumire

Dambudzo

Première française

Les Chaudronneries

12 – 15 septembre

Programme détaillé sur festival-automne.com

Concept, design et création nora chipaumire inc. Avec nora chipaumire, Tatenda Chabarwa, Jonathan Kudakwashe Daniel, tyroneisaacstuart, SoKo Jena, Beauty Katiji, Fatima Katiji, Mohamed Y. SHIKA. Régie son Kwamina Biney, Vusumuzi Moyo. Direction technique Heidi Eckwall. Construction de la scénographie Irene Pätzug. Management Laetitia Tshombe, Amélie Gaulier. Distribution ArKtype / Thomas O. Kriegsmann, Astrid Rostaing.

Production nora chipaumire
Coproducteur Wiener Festwochen – Freie Republik Wien; Festival d'Automne à Paris
Accueil en résidence Callie's Berlin
Financé par le Fonds de projets pour les arts visuels du Goethe-Institut
nora chipaumire est soutenue par la Fondation Mellon

Le Festival d'Automne à Paris est coproducteur de ce spectacle et le présente en collaboration avec Les Chaudronneries. Avec le soutien de l'Ambassade des États-Unis d'Amérique en France et de la Fondation d'entreprise Hermès.



Dambudzo est une œuvre vivante anti-genre de nora chipaumire, mêlant son, peinture, sculpture et performance. Poursuivant son exploration sur la dissonance entre connaissance et langage, propre à ceux éduqués sous contrôle colonial, l'artiste zimbabwéenne envisage de nouveaux mondes possibles.

nora chipaumire explore le potentiel révolutionnaire de la performance et confronte les héritages coloniaux dans une installation mettant en scène un *shebeen* zimbabwéen – un bar informel installé dans des maisons privées où les citoyens se retrouvent pour évoquer les possibilités de résistance et d'insurrection face aux pouvoirs politiques. Les peintures de grande taille offrent un mur malléable à travers lequel le son, la lumière et même les corps peuvent transgresser. Les lignes et les formes des êtres humains dans la maison peuvent en effet être affectées par la rigueur de l'esquive, de la course et du lancer – des actions rendues nécessaires par la menace des ridgebacks rhodésiens (une race de chiens élevée pour chasser et pacifier les Africains) ainsi que par les terroristes rhodésiens. nora chipaumire s'inspire du mot *dambudzo* – trouble en shona – évoquant également les idées de penseurs africains radicaux tels que Dambudzo Marechera. Par l'expression corporelle, l'artiste explore un langage cherchant à transcender les limites imposées par les langues. Elle utilise le mouvement comme un moyen de communication personnel et universel, permettant une compréhension plus subtile et intuitive.

LES CHAUDRONNERIES

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort

r.fort@festival-automne.com

06 62 87 65 32

Yoann Doto

y.doto@festival-automne.com

06 29 79 46 14

Le mot *dambudzo* – « trouble » ou « problème » en shona, langue bantoue – a plusieurs significations, des plus littérales aux plus philosophiques. Quelle définition est la vôtre ?

nora chipaumire : Vis-à-vis de l'Europe, partout où l'on voit le mot « Afrique » ce dernier est synonyme de « trouble » tant la relation a toujours été problématique. Dans le contexte du processus décolonial, il faut aussi comprendre le trouble comme le fait que nous, la grande Afrique, demandons à l'ancien empire de faire face à la situation. Construite par cela, ma propre définition est donc à la fois une situation que je qualifierai d'inhabituelle ou de difficile, c'est un défi mais c'est aussi un potentiel. Comme le langage shona qui est très poétique et permet d'avoir plusieurs appréhensions à la fois, dans mon travail je fais en sorte que le destinataire de ce mot puisse se déplacer sur plusieurs plans pour pouvoir le comprendre.

Il s'agit aussi du nom d'un poète et écrivain zimbabwéen, Dambudzo Marechera, auquel votre création fait référence. Que vous inspire ses écrits ?

nc : Dambudzo Marechera traite de façon radicale des effets du projet colonial sur l'individu, la famille, toutes les blessures que cela produit sur nous. Des penseurs de différentes parties de l'Afrique, comme Ngũgĩ wa Thiong'o au Kenya, Steve Biko figure de l'anti-apartheid en Afrique du Sud, sont engagés dans le même combat. Il est important d'étendre notre bibliographie pour avoir une vision plus large de la lutte collective qui est menée. Cependant, Dambudzo Marechera est l'un de mes héros personnels car je le comprends bien : sa situation familiale, économique, n'est pas différente de la mienne, j'ai grandi à l'époque de la contestation noire et de la libération, j'ai fréquenté la même université du Zimbabwe. La différence c'est que j'ai vécu plus longtemps que lui [il meurt à l'âge de 35 ans des suites du VIH - nda] et que je suis une femme ; bien que je m'identifie à ses personnages féminins dominés par la violence patriarcale et par extension de l'État. Disons que Marechera Dambudzo est pour moi une sorte d'âme sœur, un camarade avec lequel je peux penser. Je ne crois pas qu'il essayait de parler au nom de qui que ce soit mais aujourd'hui, par mon travail, j'espère pouvoir lui rendre ce qu'il m'a apporté et prolonger sa prise de parole.

Dans cette installation, vous recréez des *shebeens*, ces bars informels des townships du Zimbabwe et d'Afrique du Sud que Dambudzo Marechera fréquentait.

nc : L'idée originale vient des Irlandais qui ont amené avec eux la culture des pubs. Nous l'avons ensuite fait nôtre et les *shebeens* sont devenus une identité des townships. Concrètement, ce sont des bars clandestins dans des habitations : on savait que chez telle personne on pouvait boire une bière et sortir. Tout type de personne pouvait s'y rendre : des professeurs, avocats, travailleurs, étudiants et même des agents secrets intéressés par ces endroits de rassemblement. Car c'est ici que les idées s'échangeaient et que la ferveur révolutionnaire s'est construite et a grandi. Je me suis depuis toujours intéressée à ces lieux où il est possible de se réunir hors du monde blanc et converser dans sa langue maternelle, même si cela impliquait aussi d'user de

ruses et de codes. Dans les *shebeens* l'espace est aussi privé, les familles font la cuisine, les enfants jouent etc. Si la police arrive, ce n'est plus un bar mais bien une maison. C'est pourquoi l'espace de l'installation *Dambudzo* est fait de matériaux simples – le bois, le plastique, le carton – et il peut se convertir en plusieurs pièces, divisées par de larges peintures abstraites sur bâches que j'ai réalisées. J'envisage les *shebeens* à la fois comme un endroit physique mais aussi comme un lieu psychologique et émotionnel, un état d'esprit.

Comment se joue la participation du public dans l'installation ?

nc : Mon travail, certains pourront l'appeler chorégraphie, je parle juste de vie. En tant que performeuses et performeurs nous sommes les pinceaux et le public est la peinture. L'un ne va pas sans l'autre. Nous sommes donc ensemble dans cet espace et bougeons avec son énergie. Par ailleurs, je ne m'intéresse pas vraiment à la notion de quatrième mur et à l'espace du théâtre occidental qui protège une vision coloniale, verticale, classiste. Nous n'avons pas besoin d'utiliser les outils du maître pour détruire la maison du maître.

Pour parler du mouvement vous utilisez uniquement des verbes d'action : jeter, courir et même voler. Que génèrent ces mots ?

nc : Dans certains quartiers le trouble peut vite arriver, quelqu'un peut se faire tabasser ou agresser. Courir, lancer, se pencher, ramasser, pousser sont des gestes physiques que nous faisons réellement et quotidiennement. Le vocabulaire de mouvements que j'utilise n'est pas abstrait il est pratique et très logique. Aussi, ces expériences d'actions sont très importantes pour moi parce que vous n'avez pas besoin d'être entraîné, d'être un danseur professionnel, pour les faire et les comprendre. Quant au verbe « voler », selon moi marcher c'est mettre un pied devant l'autre. Dès lors que vous commencez à courir vous êtes par moments dans les airs, en plein vol.

Par ailleurs, *Dambudzo* met en scène des silhouettes de chiens. Pourquoi ?

nc : Les colons rhodésiens ont créé une race appelée le Rhodesian-ridgeback, fruit d'un croisement entre un chien européen et un chien de chasse. C'est un chien assez grand, robuste et très répandu. Certaines personnes l'adorent... Mais il faut savoir qu'il a été utilisé par les colons pour chasser et discipliner les populations africaines. Ayant grandi en Rhodésie du Sud [le Zimbabwe actuel - nda], je suis construite par cette histoire coloniale. Le résultat : je suis absolument pétrifiée par ces chiens qui gardent aujourd'hui les jardins et accompagnent toujours la police. Leurs aboiements réveillent des traumatismes. C'est une violence souterraine, que l'on ne voit pas mais que l'on entend. J'utilise donc leur l'image mais aussi leurs fréquences sonores pour montrer la vie sous condition coloniale telle qu'elle est : en tension perpétuelle.

nora chipaumire

Née en 1965, nora chipaumire est une danseuse et chorégraphe originaire de Mutare au Zimbabwe et vit entre Berlin, New York et Harare. Elle étudie la danse en Afrique, à Cuba et en Jamaïque avant de s'installer à New-York où elle compose et interprète du « live art » : un art constitué du vivant et qui prend lui-même une forme vivante, cherchant dans le corps en mouvement un développement de l'expression que les langues semblent limiter. Dès sa première pièce *Chimurenga* en 2003, nora chipaumire aime associer l'esthétique à la politique en évoquant les questions coloniales dont celle de l'histoire des corps noirs. Elle explore également le champ du cinéma. Ses pièces (*Dark Swan, Portrait of Myself as my Father, Rite Riot...*) lui ont valu de nombreux prix aux États-Unis, dont trois Bessie Awards et la bourse Guggenheim 2018. En 2023, elle est invitée pour la première fois au Festival d'Automne avec son opéra *Nehanda* pour lequel elle a reçu le Grand Prix de la Danse de Montréal. En France, ses pièces ont été présentées au Théâtre de la Ville, aux Subsistances à Lyon ou encore au Centre National de la Danse.

nora chipaumire au Festival d'Automne :

2022 *Nehanda Manifesting Thinking*
(Théâtre de la Ville)